

SOCIÉTÉ DIDEROT

Siège social : Hôtel de ville
52200 Langres

Nouvelles N° 31

septembre 1995

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 21 OCTOBRE 1995

Paris, Université Paris VII-Denis Diderot

2, place Jussieu, Tour 34 (derrière la tour centrale), 2e étage, couloir 34-44,
Bibliothèque Pierre Albouy

14 heures 30 : Assemblée générale suivie du Conseil d'administration.

Ordre du jour :

- Rapport moral (R. MORTIER)
- Rapport financier. Cotisations 1996 (C. LEBEDEL)
- Colloque de Joinville. Actes (S. ALBERTAN COPPOLA)
- Publications : RDE 18-19 ; RDE 20 ; Tables et index (A. M. CHOUILLET)
- Questions diverses.

● * *

COLLOQUE DE JOINVILLE DU 10 AU 12 JUILLET 1995

Le second colloque de la Société Diderot, après « les Ennemis de Diderot », s'est déroulé au château du Grand Jardin à Joinville grâce au Conseil Général de la Haute-Marne. Il fut particulièrement séduisant par son cadre d'abord, « un joyau de la Renaissance », par le thème choisi : la matière dans l'*Encyclopédie*, par la richesse des communications qui se croisaient et s'appelaient au cours de chaque séquence, ou même d'une séquence à l'autre comme des promeneurs dans un jardin.

Le colloque fut ouvert par le président Mortier qui rendit hommage à Roselyne Rey, disparue en janvier : cet hommage fut repris par S. Albertan et L. Loty qui évoquèrent la chercheuse de mieux en mieux reconnue au niveau international, l'amie subtile, le pensée victorieuse de la douleur. Une minute de recueillement suivit cette évocation.

La première séance fut consacrée à la matière sous l'angle métaphysique. M. SKRZYPEK, en examinant les articles consacrés par Diderot à la philosophie grecque, montra comment, malgré sa réticence vis-à-vis de la métaphysique, Diderot s'appuie sur la pensée antique pour définir sa propre conception de la matière : incréée, dynamique, composée d'atomes hétérogènes et organisée en un tout vivant. C. BAYONAS le rejoignit après un détour par l'article LEIBNITZIANISME qui lui permit de montrer que Diderot, en choisissant d'identifier la monade avec une molécule sensible, veut prouver que la matière est douée de sensibilité. Cette question centrale de la matière sensible est le point de départ choisi par H. NAKAGAWA pour étudier les liens établis par Diderot entre le corps et l'âme, la matière et la vie, la matière et la pensée. S. ALBERTAN-COPPOLA tira une autre variation en étudiant l'article ANIMAL et les débats qui ont suivi sa publication, orchestrés d'abord par A. Chaumeix, puis en 1784, par l'abbé Barruel dans *Les Helviennes*. Après un débat lancé par R. Mortier sur cet article, où

furent comparées les conceptions évolutionnistes de Diderot et de Buffon, la matinée s'acheva sur une communication de G. FILLOUX qui rejoignit les propos précédents : en partant de l'article BEAU, il établit un lien original entre les conceptions de Diderot sur la pensée et les théories les plus récentes, en particulier celles de J. P. Changeux dans *L'Homme neuronal*.

L'après-midi de ce premier jour fut marqué par la même cohérence. M.C. MAUREL montra que Diderot, pour expliquer le passage de la matière inerte à la vie, présuppose une progression continue et insensible du minéral à l'animal (il s'appuie sur Needham pour affirmer la génération spontanée) ; l'on peut trouver dans *Le Rêve de D'Alembert* une annonce du transformisme. M. J. BOISACQ trouva dans les articles et les planches traitant de l'anatomie, véritable traité de dissection repris de Vesale, un plaidoyer de Diderot en faveur de cette discipline trop décriée alors. La communication de L. PEROL nous amena à l'article CHAIR et à ses multiples prolongements : l'hygiène, l'ordre public, le développement de l'homme de la conception à la vieillesse, la médecine et la religion. Mais, remarqua-t-elle, CHAIR ne renvoie jamais à AME. Un court débat suivit : R. Mortier regretta que les planches n'aient pu être projetées. H. Nakagawa remarqua que l'ordre des planches suit l'ordre d'une dissection. B. FINK vint ensuite montrer la relation nécessaire entre la nourriture et l'organisation : le régime alimentaire doit se conformer au tempérament, lui-même défini d'après la physiologie galénique : puis elle évoqua quatre aliments essentiels : le blé, le sucre, le chocolat, la pomme de terre. Enfin S. WOODWARD examina tous les aspects de l'article LAIT, voyant dans l'auteur de l'article le partisan d'un système anti-lactaire.

La seconde journée fut également très riche. A. CERNUSCHI s'interrogea sur les places attribuées à la musique et à l'acoustique dans le « système figuré des connaissances » : la première est rattachée aux beaux-arts et à l'imagination, la seconde à la physique. Pour éclaircir le débat, il examina deux séries d'articles : ceux rédigés par Rousseau et D'Alembert où il voit une relecture condillacienne de la théorie ramiste et ceux traitant, autour de l'entrée TARENTULE, des effets thérapeutiques de la musique. Il analysa enfin l'évolution de cette problématique dans l'*Encyclopédie d'Yverdon*. L. Perol exprima sa satisfaction de voir l'*Encyclopédie* ainsi traitée dans sa continuité et A. M. Chouillet émit le souhait qu'une nouvelle étude de l'*Encyclopédie* prenne pour point de départ le travail de Chambers et analyse l'évolution de l'idéologie jusqu'à l'*Encyclopédie d'Yverdon*. A. Cernuschi précisa la chronologie : Rameau élabore sa théorie musicale autour de 1720 ; la Génération harmonique, texte-clé, date de 1737. Entre 1750 et 1757 une autre conception se fait jour et D'Alembert s'oppose à Rameau. Une nouvelle évolution est manifeste après 1760. M. JALON évoqua l'accueil en Espagne du message matérialiste de l'*Encyclopédie méthodique*, à partir de 1782 et surtout 1784. L'empire de la religion fit barrage à la culture matérialiste pour ne laisser filtrer que le message technique, axé sur l'industrie, les fabriques, l'économie politique. R. Mortier remercia M. Jalon d'être intervenu sur cet aspect particulier de la diffusion des Lumières : comme en Autriche et aux Pays-Bas, l'idéologie a été évacuée au profit de la technologie. F. SALAUN analysa le statut moral de la matière : jusque là affectée d'une valeur neutre, voire négative (dans le domaine moral), elle se trouve réhabilitée dans l'*Encyclopédie* : dans le domaine métaphysique (dans la nature il n'y a ni création ni destruction mais transformation de la matière) et technologie (articles MAIN, EPINGLIER...). Cependant dans le *Dictionnaire de l'Académie* et le *Dictionnaire de Trévoux*, la connotation péjorative subsiste. G. GOHAU s'attacha aux articles de géographie physique et de minéralogie, et particulièrement à ceux de d'Holbach, qui s'inspire des penseurs allemands (Lehmann entre autres) et de Buffon à propos de la formation des montagnes, des fossiles et de la formation de la terre. C. ALBERTAN enfin, grâce à des photos et des gravures, nous promena dans le « domaine industriel » de Buffon près de Montbard, mi-résidence, mi-usine et fit regretter que ce domaine soit si peu connu du public.

L'après-midi fut plus directement consacré au travail sur la matière et à la technologie. A. PICON entama une réflexion sur les techniques et la technologie dans l'*Encyclopédie*. Le besoin de rationaliser les arts, de montrer les gestes dégagés de leur contexte. Mais l'*Encyclopédie*, moins avancée que d'autres textes contemporains, suscita l'incompréhension des ingénieurs du XIXe siècle, qui attribuent à la matière un rôle secondaire par rapport au travail humain. P. Quintili répondit que l'*Encyclopédie* selon le mot de D'Alembert est un « habit d'Arlequin ». H. VÉRIN s'interrogea sur le statut des arts mécaniques et des métiers dans l'*Encyclopédie* : les premiers dépendant, selon le *Prospectus*, de la raison et de l'imagination, les seconds de la mémoire, facultés qui, selon Diderot, « se prêtent mutuellement secours ». Elle analysa le rôle dévolu aux ingénieurs, limité alors à l'architecture (militaire, maritime et civile) : des hommes au service d'une société qui se rêve pacifiée et transparente. E. LAVEZZI montra que l'« Art de peindre sur Email » est un processus délicat, dramatique, aléatoire. La matière soumise à l'action du feu risque sans cesse d'échapper à l'artisan qui multiplie les stratégies d'évitement, et n'est, malgré tout, jamais assuré de réussir. N. FIEROBE enfin, dans une communication très animée, s'aida de reproductions des planches pour exposer les différentes étapes du travail du verre et ses différents états.

Pour conclure, R. MORTIER apprécia ce colloque « admirablement équilibré et interdisciplinaire » qui devrait pouvoir modifier « la commune manière de travailler ».

Le colloque fut accompagné d'une promenade dans les jardins du château si bien nommé, reconstitués à partir de traités de la Renaissance ou du Moyen Age, en harmonie avec le bâtiment : parterres en arabesques odorantes, labyrinthe, gazon à mille fleurs rappelant les tapisseries anciennes, jardins clos renfermant des plantes médicinales. Le château est en cours de restauration. Cadeau d'un seigneur à sa dame, si l'on en croît la légende, il offre aux concerts, colloques et expositions un espace dépouillé et lumineux.

Le dernier jour (12 juillet) fut consacré à une promenade. D'abord Cirey, château toujours habité par ses propriétaires, M. et Mme de Salignac : après les salles élégantes du XVIIIe siècle et les salles plus austères d'époque Renaissance, le moment le plus émouvant fut la visite du petit théâtre aménagé pour madame du Châtelet et ses amis ; les décors subsistent et un petit spectateur se penche toujours sur la balustrade à moitié effacée pour mieux profiter du spectacle. Dans l'après-midi le colloque se transporta sur les rives du lac de Der, réserve d'oiseaux et visita l'une des rares églises « à pans de bois » de la région à Outines. La journée se termina par la visite, à Dommartin-le-Franc, d'un haut-fourneau construit en 1834 d'après des modèles du XVIIIe, pièce maîtresse d'un musée qui fait revivre la métallurgie champenoise.

Ce second colloque de la société, très différent du premier par le ton, le sujet, les axes, fut une réussite et la qualité des rapports humains y a beaucoup contribué.

Françoise DION

Les organisateurs du colloque tiennent à remercier les adhérents haut-marnais qui sont intervenus auprès du Conseil général pour obtenir une subvention et qui ont organisé la journée-promenade. Merci aussi à nos quatre présidents de séance : Roland Mortier, Raymond Trousson, Philippe Stewart, Pierre Chartier, et à tous ceux qui sont venus de loin pour assister à ce colloque (outre la France, onze pays étaient représentés : l'Afrique du Sud, la Belgique, le Canada, l'Espagne, les Etats-Unis, la Grèce, l'Italie, le Japon, les Pays-Bas, la Pologne et la Suisse).

* * *

CONGRÈS DES LUMIÈRES À MÜNSTER (23-29 JUILLET 1995)

Plusieurs tables rondes ont été consacrées à notre sujet en plus de communications isolées :

DIDEROT : sous la présidence de Roland Mortier.

D'ALEMBERT et l'*Encyclopédie* : organisée par Anne Marie Chouillet et Eric Brian.

L'ENCYCLOPÉDIE : sous la présidence de Jurgen Voss.

* * *

Tous les adhérents à jour de leur cotisation 1995 doivent avoir reçu RDE 18-19, expédié par Klincksieck courant septembre.

Et peut-être ont-ils déjà remarqué ces quelques omissions et erreurs, que nous sommes au regret de leur signaler :

- Page 2 de couverture : auraient dû être mentionnés les comités de lecture et de rédaction :
Comité de rédaction : A.-M. Chouillet, S. Albertan-Coppola, M. Buffat. *Comité de lecture* : A. Becq, G. Benrekassa, M. Buffat, A. Cemuschi, P. Chartier, A.-M. Chouillet, P. Crépel, G. Dulac, P. Lepape, R. Mortier, H. Nakagawa, J. Pappas, L. Perol, M. Pinault, M.-C. Sahut.
- Table des matières, page 319 : l'article de Roland Mortier débute en page 123 (et non 115).
- Table des matières, page 319 : l'article de Annie Becq, « L'*Encyclopédie* : le choix de l'ordre alphabétique » (p. 133), aurait dû être annoncé entre celui de Roland Mortier et celui de Walter Tega.

Nous remercions nos lecteurs de leur indulgence et de leur compréhension.

Président : Roland Mortier, 10 avenue du Gal de Longueville, B 1150 BRUXELLES
Rédaction de la Revue : Anne-Marie Chouillet, 7 route de la Reine, 92100 BOULOGNE
Secrétaire : Michèle Leedham, BP 234, 52208 LANGRES CEDEX
Trésorier : Claude Lebedel, 4 rue de l'Indépendance américaine, 78000 VERSAILLES